

# Association des Anciennes et Anciens Elèves



des Ecoles Normales  
et de l'I.U.F.M.  
de Beauvais

Bulletin  
périodique



Printemps 2022



# ASSOCIATION DES ANCIENNES ET ANCIENS ELEVES DES ECOLES NORMALES ET DE L'IUFM DE BEAUVAIS

## Bureau de l'Association

**Président**

**Jean-Marie HARZIC**

340, rue Pillon-Crouzet - 60250 Bury

☎ 03 44 26 21 54 ✉ francoise.harzic@orange.fr

**Vice-Présidente**

**Colette ACHIN**

18, rue des Ruisselets - 60000 Beauvais

☎ 03 44 05 93 02

**Secrétaire**

**Gérard SOENEN**

4, route de Cires - 60250 Foulangues

☎ 07 67 28 00 54 ✉ soenen.gerard@wanadoo.fr

**Adjointe**

**Eveline DUBUS**

5, rue des Juifs - 60660 Cires-lès-Mello

✉ eveline.dubus@yahoo.fr

**Trésorier**

**Emile NOE**

49, rue de Cambronne ARS - 60290 Cambronne-lès-Clermont

☎ 03 44 73 34 00 / 06 85 23 43 51 ✉ emile.noe@orange.fr

**Adjointe**

**Louise FREMAUX**

3, rue de la mairie - 60480 Abbeville St Lucien

✉ louisefremaux@gmail.com

## Membres actifs du Conseil d'Administration

Jacques BERTRAND, Yves BRONSART, Rolande HOUSET,  
Annick LEMAIRE, Claude LEROY, Guy MANTEAU, Françoise MIGNOT,  
Jacques REISER, Jean-Claude ROUVILLÉ, Monique SOENEN, Françoise VANDOMME, Patrick VONTHRON



## SOMMAIRE DU BULLETIN « Printemps » n°32bis

<i>Page 3</i>	<i>Sommaire</i>
<i>Page 4</i>	<i>Le mot du président</i>
<i>Page 5</i>	<i>Le mot du Secrétaire</i>
<i>Page 6</i>	<i>Comptes-rendus</i>
<i>Page 8</i>	<i>Journée normalienne</i>
<i>Page 13</i>	<i>Souvenirs ... souvenirs</i>
<i>Page 29</i>	<i>Nos disparus</i>
<i>Page 42</i>	<i>Tribune libre</i>
<i>Page 44</i>	<i>Poésie</i>



L'ENF vers 1930

# LE MOT DU PRÉSIDENT

« Oh , les beaux jours ! »

C'est par une matinée de pluie, que j'écris ces quelques lignes d'introduction au bulletin de printemps 2022 .

Ce titre de la célèbre pièce de théâtre de Samuel BECKETT, résume très bien la période folle que nous avons vécue, et les événements tragiques auxquels nous assistons actuellement. Je ne les commenterai pas !

Nous avons fixé notre choix sur le dimanche 11 Septembre 2022 pour renouer avec l'assemblée générale de l'amicale dans l'enceinte de l'Ecole Normale d' Instituteurs, actuellement lycée TRUFFAUT, suivie du repas tant attendu par tous à SAVIGNIES .

L'émotion est toujours intacte quand nous foulons à nouveau le sol de cette école où nous avons passé 3, 4 voire 5 ans de notre studieuse jeunesse !

Hier encore, quand nous croisions ces lycéens dans les couloirs, un vent de retour de jeunesse soufflait en nous. Mais que connaissent-ils de l'histoire de ces murs qui les abritent aujourd'hui ?

Certes, le hall d'entrée fait figure de musée avec les photos de la promotion 1913 – 1914, une autre époque ! Et quand, au détour d'un couloir nous engageons la conversation, expliquant que nous étions internes en 1966, 4 promotions de 25 à 30 individus, les élèves-maîtres, que le lever à 6 heures 20 était rythmé par le son de la clef que le pion tapait sur les cloisons de bois des boxes en traversant les dortoirs, qu'il fallait ensuite balayer un bout de couloir chaque matin, ils ouvrent des yeux ébahis ! Un autre monde, une autre époque !

Nous aurions pu leur raconter bien d'autres choses, dont Mai 1968 et notre participation à cette révolution culturelle, mais le débat fut arrêté par la sonnerie d'inter-cours, morceau de musique inaudible et fort laide !

Certes, c'est un jugement de valeur que j'émetts, mais c'est une autre époque vous dis-je !

Oh, les beaux jours , que nous vécûmes en ces lieux !

## Renouvellement du Conseil d'Administration

Tiers sortant 2022, membres à renouveler :

Claude Leroy, Noëlle Varlet, Andrée Lagneau, Michel Lagneau, Jean-Claude Rouvillé, Emile Noé.

Deux membres ayant quitté la région, et la 2e vice-présidente étant décédée, ce sont donc **trois postes qui sont à pourvoir.**

***Faites dès maintenant acte de candidature auprès du président ou du secrétaire. Nous avons besoin de votre dynamisme et de votre bonne volonté pour faire vivre notre Amicale.***

## LE MOT DU SECRÉTAIRE

A peine le bulletin « hiver » est-il envoyé aux adhérents qu'il faut mettre en chantier celui du « printemps » ! En l'absence de réunions mais grâce aux moyens modernes de communications notre bulletin se met en place petit à petit...

Celui-ci est, d'ordinaire, consacré en grande partie aux promotions « à l'honneur » et à la préparation de l'Assemblée Générale qui a lieu début juin depuis plusieurs années.

L'avenir est encore bien incertain : quelles seront les conditions sanitaires dans 3 mois ? Pourrons-nous nous retrouver dans les locaux de l'ex. ENG puis dans un restaurant des environs de Beauvais ?

Pouvons-nous commencer à prospecter dans le but de dénicher une bonne table ?

Autant de questions qui mettent dans l'embarras les membres du Conseil d'Administration ...

La réalisation du bulletin ne devrait pas poser trop de problèmes, encore nous faudra-t-il trouver un nouvel imprimeur, celui qui l'imprimait ne pouvant plus répondre à notre demande. Son contenu sera certainement moins important que les années précédentes. Le nombre de promotions concernées diminue inexorablement, les membres des promotions les plus anciennes disparaissent et nous sommes toujours à la recherche de correspondants pour les plus récentes, celles d'après 68, dont les listes ont disparu lors d'un malencontreux incendie dans les combles de l'ENG ou dans les déménagements successifs.

Les garçons de la 52/56 ont répondu rapidement à mes sollicitations, suivis de près par les garçons et les filles de la 62/66. Aurai-je d'autres réponses d'ici la remise des textes à la personne chargée de la mise en page du bulletin ? Rien n'est moins sûr !

Les Ecoles Normales de Beauvais ont vu disparaître l'un de ses derniers professeurs en la personne de Marcel MAILLARD. L'annonce de son décès a suscité beaucoup d'émotion chez ses anciens élèves, beaucoup ont tenu à lui rendre hommage.

La liste des décès n'est heureusement pas très longue en ce début de printemps mais sommes-nous toujours informés quand l'un ou l'une de nos camarades nous quitte ?

Je compte sur vous pour me tenir au courant de ces tristes nouvelles ou pour me faire parvenir vos écrits concernant la vie dans nos Ecoles.

**A bientôt, j'espère !**



## Compte-rendu du Conseil d'Administration du 16 décembre 2021.



**Etaient présents :** J-M Harzic, C. Achin, E. Dubus, J. Bertrand, M. Soenen, P. Vonthron, G. Soenen.  
**Absents excusés :** J-C Rouvillé, J. Reiser, Cl. Leroy, A. Lemaire, E. Noé, F. Mignot, F. Vandomme.

La réunion s'est tenue dans les locaux de l'INSPÉ, ex. Ecole Normale de Filles.  
A cette occasion nous avons fait la connaissance de M. Matthieu Despret, responsable administratif.  
Thé, café et petits gâteaux nous attendaient dans la salle mise à notre disposition.  
Le secrétaire informe les membres présents des raisons pour lesquelles nos camarades n'ont pu se rendre à la réunion.

### **Ordre du jour :**

- Bulletin « printemps »
- Date A.G
- Mise à Jour du fichier
- Questions diverses

### **① Articles pour le bulletin :**

Le secrétaire présente les épreuves du bulletin tel qu'il sera imprimé après la correction faite en « distanciel ». Quelques articles parvenus après la correction ont été ajoutés.

### **② Fichier informatique :**

En l'absence du trésorier, le fichier ne peut être mis à jour. La liste des personnes décédées depuis notre dernière réunion lui sera transmise par courrier électronique.

### **③ Calendrier :**

Le Conseil d'Administration décide de ne pas établir un calendrier de ses réunions car la situation sanitaire risque de rendre caduques les dates retenues. C'est en fonction de l'avancement du bulletin « printemps » que les membres du C.A seront informés des réunions à venir. Pour les mêmes raisons, le C.A ne prend pas date pour la tenue de l'Assemblée Générale. Il espère que d'ici l'été la situation sanitaire se sera améliorée et qu'elle pourra se tenir après la rentrée scolaire de septembre 2022.

# Compte-rendu de la réunion du Conseil d'administration du 7 avril 2022

**Etaient présents** : JJ-M Harzic, P. Vonthron, Y. Bronsart, G. Manteau, J. Bertrand, A. Lemaire, C. Achin, J. Reiser, E. Dubus, M. Soenen, R. Huset, G. Soenen.  
**Absents excusés** : J-C Rouvillé, C. Leroy, F. Mignot.

## Ordre du jour :

- Bulletin « printemps »
- Date A.G
- Mise à Jour du fichier
- Cérémonie du 11 Novembre
- Questions diverses

### ① Bulletin « printemps » :

Le secrétaire fait état de l'avancement du bulletin. Celui ci est pratiquement bouclé. Il reste à compléter les dates et lieu de la « journée normalienne »( à l'ordre du jour du point suivant) et d'ajouter les articles susceptibles de parvenir tardivement comme c'est souvent le cas.

Les corrections des épreuves auront lieu en « distanciel ».

Le secrétaire les fera parvenir par courrier électronique, les corrections suivront la même voie puis seront remises à la personne chargée de la mise en page.

Bruno pourra encore une fois réaliser l'impression. Annick, Bruno, Colette, André et Jacques agrafferont les bulletins et les mettront sous enveloppe. Ceux-ci devraient parvenir aux adhérents fin juin, début juillet.



### ② Date de l'A.G :



Compte tenu des conditions sanitaires, le C.A décide de réunir l'A.G après les grandes vacances.

La date du 11 septembre est retenue. L'accueil des participants se fera à partir de 10h30 au lycée F. Truffaut (ex. ENG)

Le restaurant « La Poterie » de Savignies qui nous a déjà accueillis est de nouveau retenu. Le président se chargera de contacter le restaurateur.

### ③ Mise à jour du fichier :

Le trésorier étant absent, ce point sera vu lors de la prochaine réunion du C.A. Il lui sera demandé d'envoyer par courrier électronique un exemplaire du fichier à chaque administrateur.

### ④ Cérémonie du 11 Novembre :

Comme cela avait déjà été évoqué précédemment, les administrateurs, en accord avec M. le proviseur du lycée, ont décidé que cette cérémonie aurait lieu le jeudi 10 novembre dans l'après-midi. L'heure sera celle qui conviendra le mieux pour assurer la présence de représentants des élèves du lycée et des classes primaires de Beauvais.

Le proviseur se chargera de lancer les invitations .

### ⑤ Questions diverses :

Jacques Bertrand, à l'origine du projet, demande si la sortie conviviale qui n'avait pas pu avoir lieu en raison de la pandémie, peut être organisée cette année. Le C.A est d'accord. Jacques nous emmènera à Dieppe pour visiter le château-musée puis un jardin fleuri après un bon restaurant.

La séance est levée vers 16h30 .

# JOURNÉE DES ANCIENNES ET ANCIENS ÉLÈVES DES ÉCOLES NORMALES ET DE L'IUFM DE BEAUVAIS



L'Assemblée Générale aura lieu dans les locaux du lycée François Truffaut, ex. Ecole Normale de Garçons.

## Programme de la journée

10 h 30	Accueil des participants
11h	Assemblée Générale Ordinaire Rapport Moral. Présentation par le président. Rapport d'activité. Présentation par le secrétaire. Rapport financier. Présentation par le trésorier. Rapport des commissaires aux comptes, vote et quitus Présentation du budget 2022 par le trésorier : proposition et vote. Élection du Conseil d'Administration : 1/3 sortant + postes à pourvoir. Date et lieu de la prochaine Assemblée Générale. Intervention(s) éventuelle(s).
12h30	Apéritif
13h	Repas en commun ( <i>voir coupon d'inscription joint</i> )

## Modalités pratiques

Un accès piéton est possible par la rue de Pontoise.

Le parking de l'établissement est accessible par la rue Binet. Au sommet de la côte, prendre 3 fois à gauche ( suivre les flèches « lycée F. Truffaut »)

### **Le repas aura lieu au restaurant :**

« La Poterie » à Savignies.

14, rue de Beauvais

tel. 03 44 82 27 72 (parking à 50m)

### **Pour s'y rendre depuis le lycée François Truffaut :**

Direction pont de Paris, au rond point, 2e sortie (D 139), traverser la voie ferrée, passer devant la Cité judiciaire, au feu prendre à gauche (D 1) jusqu'à Savignies.



## INSCRIPTION AU REPAS DU 11 SEPTEMBRE 2022

L'inscription doit être envoyée au trésorier :

Émile NOE  
49, rue de Cambronne  
ARS  
60290 CAMBRONNE lès CLERMONT

Rappel des conditions d'inscription au repas :

- 1° Être membre de l'Amicale, être à jour de la cotisation 2022 ou l'invité(e) d'un(e) amicaliste .
- 2° Renvoyer le bulletin d'inscription avant le 1<sup>er</sup> septembre 2022
- 3° Rappeler au dos du chèque le nom et prénom des participants

**en cas d'empêchement ou problème de dernière minute, prévenir :**  
**le trésorier ( 06 85 23 43 5), le secrétaire (07 67 28 00 54)**



### COUPON D'INSCRIPTION AU REPAS DU 11 SEPTEMBRE 2022

Nom : ..... Prénom : .....

Nom de jeune fille pour les « Anciennes » : .....

Adresse : .....

Tél : ..... Promo : ..... / .....

Adresse électronique : ..... @ .....

Retient : ..... repas pour :

moi-même \*,            mon conjoint\*,    mon invité(e)\* \* Indiquer les prénoms

.....

Prix du repas : 42 €, Apéritif, eau, vins, café

**Total : 42 € X .... = ..... €**

Pour le plan de table : vos souhaits : .....

Attention : libeller le chèque à l'ordre de :

**Amicale des Ancien(ne)s élèves des EN et de l'IUFM de Beauvais CCP 1293-60. P PARIS**



**COUPON D'ADHESION  
POUR LES ANCIENNES ET ANCIENS  
N'APPARTENANT PAS ENCORE A L'AMICALE**

A remplir et à retourner avant le 1<sup>er</sup> septembre 2022 avec le chèque correspondant au montant de l'adhésion et, éventuellement, le règlement du repas qui suivra l'Assemblée Générale



**COTISATION 2022**

NOM : ..... Prénom : .....

nom de jeune fille pour les « Anciennes » : .....

Adresse : .....

Tél : .....

Adresse électronique : ..... @ .....

Verse la somme de 27 € à l'ordre de :

**Amicale des Ancien(ne)s élèves des EN et de l'IUFM de Beauvais CCP 1293-60-P PARIS**

représentant le montant de mon adhésion à l'amicale.

Adresser le chèque au trésorier :

**M. Émile NOÉ**

**49, rue de Cambronne**

**ARS**

**60290 CAMBRONNE lès CLERMONT**





## Souvenirs ... Souvenirs Ont contribué à la réalisation de la rubrique



Promotion  
1952/1956

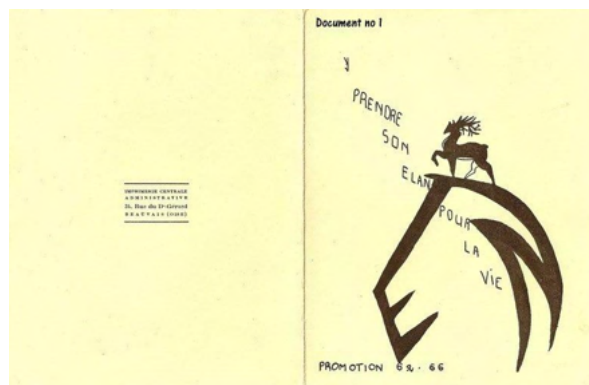
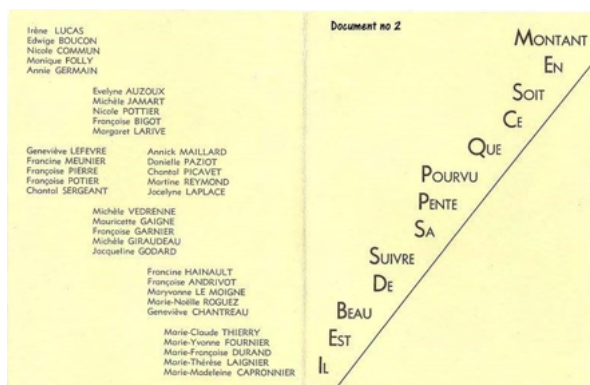
Garçons :  
Texte et photos : **René Orlianges, Yves Lefranc**



Promotion  
1962/1966

Filles :  
Texte et documents : **Geneviève Lefevre et Irène Traullé**

Garçons :  
**Jean-Claude Rouvillé**



*Au premier plan : les normaliennes et Bérengère Lorichon, prof d'EPS lors d'une fête de l'UFOLEP*

## Il est bien court....Le temps des cerises...

Passé, passé le temps, il y a soixante-dix ans, nous découvrons l'Ecole Normale d'Instituteurs de Beauvais. Pour beaucoup d'entre nous, nous avons réussi le pari de poursuivre des études secondaires. Nous serions instituteurs, une promotion sociale nous était offerte, que nous saisissons, aidés par une équipe pédagogique qui marqua chacun d'entre nous au-delà des connaissances universitaires exigées au baccalauréat.



*Agapes post-chrétiennes*

Nous étions des internes heureux, parce que nos maîtres nous offraient ce que nous espérions : être bien préparés aux épreuves du baccalauréat et nous apprendre ce que pourrait être « la vie » d'enseignants à la campagne en cultivant un très riche patrimoine culturel.

Nous avons eu la chance « d'apprendre à lire » les bons livres, la chance de découvrir la musique classique, la chance de découvrir le théâtre à travers le TNP. Heureux ceux qui ont vu et entendu Gérard Philipe jouer le Cid ! Merci à monsieur Favre, notre professeur de lettres, de nous avoir permis d'être de ces privilégiés !

Et pourtant, l'Ecole Normale d'Instituteurs de Beauvais était une Ecole Normale disciplinaire ! Pendant nos quatre ans de scolarité nous avons côtoyé plusieurs de ces élèves que des écoles moins bien dirigées envoyaient à Beauvais.

« On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans » (Rimbaud, Roman), pédagogues bien ignorants qui condamnaient à l'exil ces jeunes gens, pour trop de sensibilité aux émotions indues aux premières atteintes d'amours printanières. Heureux élus s'attardant sous les halliers avec sa belle, « On va sous les tilleuls verts de la promenade », chante à nouveau Rimbaud. Camarades trop sensibles nous vous accueillons avec plaisir ! Ainsi avons-nous connu des Dumerc, des Dommage, des Fouché, des Robert qui ne portaient pas de stigmates infamants ! Et puis un autre garçon, mais plus tard, vers 1959, est arrivé d'Orléans, un garçon qui devait honorer notre Ecole Normale qui l'avait accueilli. Jacques Sigot est arrivé d'Orléans chassé pour égarements amoureux. Devenu instituteur, d'abord à Ménantissart, il termina sa carrière dans le Maine et Loire où il a véritablement découvert le camp de concentration de Montreuil-Bellay où des tziganes avaient été enfermés, à en mourir, dès 1940. Il a écrit et publié plusieurs livres sur le sujet (livres dont la liste existe sur Internet).



*Frétel, Lurand, Orlianges*

Devenu un « bon connaisseur » de la question tzigane, errants chassés de partout, il a été invité à participer à plusieurs émissions de radio. Je l'ai accompagné chez Emmanuel Laurentin pour l'émission de France Culture : « La fabrique de l'histoire », et chez Jean Lebrun sur France Inter pour l'émission « La marche de l'histoire ».

La retraite venue, il a parcouru la France, invité à « parler » du martyr des tziganes dans de nombreux lycées et collèges.

Il a bien gagné les palmes académiques, et, décoration plus rare pour un instituteur, l'insigne de Chevalier des Arts et Lettres que lui a remis personnellement le Président de la République, le jour de l'inauguration d'un monument commémoratif sur le camp de Montreuil-Bellay.

Merci et bravo, Monsieur le Directeur de l'Ecole Normale d'Instituteurs de Beauvais d'avoir donné leur chance à quelques âmes en peine dont je viens d'évoquer les noms.

Merci Monsieur Foëx pour m'avoir gardé sous votre contrôle pédagogique. Quand une nuit de 1954, trois normaliens, dont j'étais, furent contrôlés par des policiers de Beauvais, en train de coller des affiches contre la guerre qui se préparait.

Nous étions certainement sous l'influence d'Edmont Léveillé, cet ancien normalien, promo 1923, dont l'amphithéâtre de l'EN portait le nom. Edmont Léveillé, résistant, militant laïque et communiste qui fut fusillé par les nazis, à Dury, le 25 mai 1944.

Monsieur Foëx, nous avait exclus deux semaines, en recommandant aux professeurs de nous donner du travail.

Pour moi, l'EN de Beauvais a été, une remarquable préparation à la vie, plus encore qu'une initiation au métier d'enseignant. Je ne peux que regretter leurs suppressions, elles valaient bien tous les séminaires et autres instituts qui les ont remplacées ?

Savez-vous que pendant que l'EN était transformée en Lycée François Truffaut, des « archives », des livres de « notre bibliothèque » ont été évacués et entreposés sous les combles ? Sacrilège, sacrilège...



*Onze au bois*

Un visiteur intrépide m'a dit avoir trouvé et lu mon mémoire de fin de scolarité trouvé dans les rebus ! J'ai acheté sur le marché de l'occasion de la Place d'Aligre à Paris, un exemplaire de l'édition des « Contes et Romans de Voltaire », marqué du cachet : Ecole Normale d'Instituteurs de Beauvais et marqué au stylo bille du nom d'un ancien connu Samson.

Il faut espérer que les archives de notre association d'anciens ne subissent pas le même sort, elles pourraient servir à collationner une sorte d'histoire de notre Ecole Normale de Beauvais. Il serait difficile d'écrire une histoire singulière de cette institution, sauf à un historien ! On peut imaginer qu'une sorte de collation de textes qui contiendrait un ensemble d'histoires particulières, serait du domaine du possible...

Avant que l'association ne disparaisse faute d'anciens !!!

Passé, passe le temps... Que reste-t-il de nos amours d'antan ?

**Yves Lefranc**

## Promotion 52/56

### Il est bien court....Le temps des cerises...

C'est le nom que je vais employer pour désigner cette promotion (garçons) de l'ENG de Beauvais dans l'Oise. A la demande d'un membre de ce groupuscule, Yves L., qu'on peut considérer comme le secrétaire permanent de la promo, je vais tenter un historique de ces quatre années et de la prolongation qui s'est produite bien plus tard. "Vu mon grand âge, j'ai sûrement oublié des éléments. Il faut considérer qu'il s'agit d'un récit personnel et tout à fait subjectif. Pourquoi cette promo ? Elle n'a sans doute rien d'exceptionnel mais c'est la mienne.

Il était une fois l'Education Nationale qui, pour encadrer et voire éduquer les enfants de France avait imaginé recruter de jeunes ados pour les transformer, en quatre ans, en instituteurs (ou institutrices), en leur fournissant le gîte et le couvert en plus de l'instruction. A eux d'obtenir le baccalauréat et de s'engager à enseigner pendant au moins dix ans. Ce recrutement se faisait par concours à l'intérieur d'une Académie départementale selon les besoins de cette dernière. J'emploie volontairement un temps du passé car ceci n'existe plus. En effet, pourquoi perdre quatre ans et de l'argent pour amener à un certain niveau ces futurs pédagogues, autant les recruter par concours, à la sortie de l'Université, avec une maîtrise. Petit problème : actuellement, le nombre de postulants au concours est bien inférieur au nombre de places offertes, vu les difficultés que traverse l'Education Nationale et la faiblesse des rémunérations des enseignants. Le problème est posé, il n'est pas résolu.

### Naissance

Je vais me baser sur mon cas personnel, non pas parce qu'il est plus important mais parce qu'il est à peu près identique à celui de mes compagnons et que je le connais mieux.

Après avoir passé quatre années comme pensionnaire dans un Cours Complémentaire de Corrèze, muni du BEPC, que faire par la suite ? L'étude des différentes voies s'est révélée très restreinte assez vite. Pas question d'aller au lycée, le plus proche était à soixante km et le prix de la pension trop élevé pour les finances familiales. En outre, mes parents étant propriétaires (de pas grand-chose mais propriétaires) je n'avais pas droit à une bourse. Il restait une seule solution, très cotée, l'enseignement. Problème : la Corrèze n'étant pas un département en expansion, le recrutement pour l'EN de Tulle était faible : 9 places et de nombreux candidats. Pour augmenter mes chances, il valait mieux se diriger vers des Académies déficitaires. Après prospection, deux fenêtres de tir se sont ouvertes : il y avait Beauvais qui offrait 19 places et Meaux qui en offrait 18 s'il m'en souvient. Je suis allé passer le concours de recrutement à Beauvais.





En octobre 1952, nous nous sommes retrouvés à 19, dans cette ENG (garçons) de Beauvais. Certains venaient de l'Oise, un de Haute-Savoie, un de Bretagne, un de l'Allier, un des Deux-Sèvres, un de la Somme, un de Paris sauf erreur de ma part, un de Corrèze. Au cours de ces 4 ans, nous n'avons jamais cristallisé sur ces différentes provenances. En outre, à certains détails, on savait qu'on ne faisait pas partie des nantis. Sauf cas particulier, on se désignait ou s'appelait par le nom et pas par le prénom.

Un détail important : à la rentrée dans cet établissement, il fallait fournir un trousseau. Oh ce n'était pas celui d'une mariée mais il fallait tout, tout de suite. Même s'il n'était pas très fourni, cela représentait une mise de fonds que mes parents n'avaient pas. (J'ai su qu'ils avaient emprunté pour cela, sans doute n'étais-je pas le seul dans ce cas)

### Vie

Et la vie de cette promo a commencé.

La première année, correspondant à une classe de seconde, se terminait sans examen mais nous a permis de faire connaissance avec les professeurs

En français : **Monsieur Favre,**

En mathématiques : **Monsieur Lefebvre,**

En Histoire Géo : **Monsieur Lemaire,**

En anglais : **Miss Leconte,** (On disait : Missise )

En physique-chimie : **Monsieur Perrin**

En gym : **Monsieur Mouilleseaux**



*Marius Favre*



*M.Lefebvre*

Par comparaison avec le cours complémentaire corrézien où j'avais été pensionnaire, l'ENG présentait un certain luxe. Ainsi, il y avait du chauffage même l'hiver.

## Non négligeable, la partie logistique

Le directeur : **Monsieur Foëx Emile**, personnage impressionnant par sa prestance et sa voix

L'économiste qui passait de temps à autre au réfectoire

Le personnel des cuisines, peu visible pour nous

Un jardinier qui s'occupait d'un petit terrain derrière le gymnase

Une dame qui pouvait servir parfois d'infirmière, de couturière.

Un surveillant pour les 4 années car trois autres promos nous précédaient.

Enfin, un concierge, logé comme sa fonction l'indique près de l'entrée ou sortie de l'ENG.

### Quelques souvenirs

Sans doute pour nous tester, la première disserte de français avait pour sujet : « Présentez votre auteur favori » ; Sortant d'un CC, j'ai vanté les mérites du grand Victor Hugo. Aux résultats, ce fut une descente en flammes. Par la suite, il y a eu des améliorations, heureusement.

A l'intérieur de l'établissement, on se déplaçait en chaussons, ustensiles qui pouvaient servir d'armes de jets dans une « chaussonnade », détente non réglementaire. Si on était pris, on écopait d'un texte ancien à aller réciter dans le bureau du directeur.

Au CC, j'avais pris la mauvaise habitude de fumer. A l'ENG, c'était toléré mais dehors. Un jour, en étude, j'avais découvert qu'en soufflant de la fumée de cigarette dans une règle creuse à section carrée, cette fumée ressortait à l'autre bout sous forme d'anneaux parfaitement toriques. Je n'ai pas pu poursuivre cette observation scientifique, car Monsieur le directeur, passant malencontreusement à ce moment là devant la porte vitrée de la classe m'a invité à venir lui réciter le « Dizain de neige » du regretté Clément Marot deux jours après dans son bureau, ce que je fis

*« Anne par jeu me jeta de la neige  
Que je cuidais froide certainement  
Mais c'était feu l'expérience en ai-je  
Car embrasé je fus soudainement »*

et c'est à ce moment que mon regard s'est porté sur une sorte de poisson en porcelaine sans doute, sorte de boule de 25 cm de diamètre, hérissée de piquants et qui, dans un souci de décoration, trônait sur la bibliothèque du bureau : effet immédiat, je calais. A refaire.

Le soir suivant j'ai pu m'acquitter en totalité de ma "récompense"

*« Puisque le feu loge secrètement  
Dedans la neige, où trouverai-je place  
Pour n'ardre point ? Anne, ta seule grâce  
Eteindre peut ce feu que je sens bien  
Non point par eau, par neige, ni par glace  
Mais par sentir un feu pareil au mien »*

Je ne fus pas le seul et d'autres allèrent s'exercer, en solo ou en duo sur des textes anciens en vieux « français », pour expier quelques bêtises sans grande gravité. En ont-ils gardé le souvenir ? Le court poème de Marot m'accompagne encore.

Cette première année correspondait à une classe de seconde et ne se terminait pas par un examen.

Cependant, pour marquer l'évènement, les 4<sup>ème</sup> année, qui allaient se répandre dans le département à la rentrée, donnaient un spectacle théâtral, sous la direction du professeur de Français, M Favre.

Les personnages féminins étaient tenus par des ...normaliennes. En effet, à Beauvais, il y avait une EN Garçons mais aussi une EN Filles, située à l'autre bout de la ville, de façon à préserver l'honneur des demoiselles. Mais comment peut-on obtenir des couples d'instituteurs capables de tenir un poste double en campagne si les deux effectifs ne se rencontrent jamais ? Je pense que cette petite séance théâtrale suivie d'un petit bal jusqu'à 22 heures, (très surveillé cependant), en permettant aux élèves des deux établissements de se rencontrer, avait été établie dans ce but.



*Milliot, Poussard*

Les deux années suivantes étaient occupées par la préparation aux examens (Bac 1<sup>ère</sup> partie la deuxième année puis Bac 2<sup>ème</sup> partie la troisième année) On pouvait déjà avoir quelques contacts avec notre future profession en accompagnant les patronages le jeudi après midi ce qui nous permettait aussi d'améliorer les finances (légèrement).

La quatrième année, destinée à nous lancer dans le monde du travail, coupait les formations théoriques par trois stages qu'on suivait dans des classes tenues par des instituteurs chevronnés, les deux premiers se déroulaient en ville, à Beauvais et le soir, on retournait à l'ENG donc aucun souci de logistique.

Le troisième stage devait se passer en campagne. Je pense que mes camarades l'ont vécu comme prévu. En ce qui me concerne, ce fut différent. Dans une petite localité de l'Oise, en mars 1956, on a inauguré une école. On avait une école neuve, des élèves neufs mais pas d'instituteur. Monsieur le Directeur Foëx m'a pris dans sa voiture lui-même, m'a conduit sur place, à moi de me débrouiller pendant un mois mais je n'avais aucun instituteur plus ancien pour me «coacher». Avec ce stage, j'ai découvert l'importance de la logistique et je ne fus sans doute pas le seul.

La 52-56 avait fait ses quatre ans à l'ENG, nous allions nous lancer à la fois dans le département et la vie active.

Nous avons quitté cet établissement qui, par son existence, nous a, sans aucun doute, permis d'accéder à une situation bien meilleure que celle qui nous était promise, antérieurement.

Dans les quarante ans qui ont suivi, nous avons été bien occupés, chacun de nous par notre métier, la famille et avons un peu perdu parfois le contact avec les membres de la 52-56.

### **Résurgence**

Cependant, en 2003, sous l'impulsion de certains membres, il fut convenu de nous retrouver chez l'un d'entre nous, en région Bretagne précisément, pour ceux qui souhaitaient participer à cette rencontre. Personnellement j'étais partagé entre deux sentiments : curiosité de savoir ce qu'étaient devenus les participants éventuels et crainte de ressasser des petites histoires de pensionnat sans grand intérêt. Très vite, j'ai été rassuré, il n'en fut rien et ceci, à mon avis, pour deux raisons.

La première est que nous avons vieilli. La seconde est venue du fait que les compagnes ou épouses participaient à ces rencontres et ces présences féminines ont été bénéfiques pour nos réunions.

Ainsi, au fil des dix années suivantes, un petit lot de fidèles s'est retrouvé, une fois par an, en différentes régions, selon le lieu de résidence du comparse qui accueillait : Haute-Savoie, Pays Basque, Oise, Charentes, Touraine, Toulouse. J'aurais bien aimé les recevoir en Corrèze mais c'est la partie logistique qui m'a fait échouer.

Notre métier nous a marqués et ces retrouvailles étaient toujours émaillées de découvertes locales autant culturelles que gastronomiques. Savez-vous ce qu'est la boule de fort ? ou la poire tapée ? Nous sommes rentrés dans une centrale nucléaire, dans un parc naturel samarien grâce à mon grand copain François D, dans le centre aéronautique de Toulouse et la boutique de chocolat de Bayonne.

Les "carrières" de chacun ont parfois évolué : certains sont devenus chef d'établissement ou inspecteur de l'EN, un est entré dans l'ONF je crois, un autre a opté pour le domaine scientifique de l'espace, la majorité, je pense, a terminé instituteur ou professeur de collège.

Ces rencontres très attrayantes ont duré environ une dizaine d'années mais l'âge venant, la disparition de copains comme François D, ont fait que j'ai volontairement abandonné. Peu d'autres promotions ont réussi ces regroupements aussi longtemps.

Résumée très succinctement, voilà l'histoire de la 52-56.

**René Orlianges**



## Promotion 1962/1966 filles

Nos années passées à l'EN se sont terminées en 1966 pour la plupart d'entre nous.

Comme chaque promotion, un voyage de plusieurs jours devait conclure ce parcours.

Ce voyage s'est fait en juillet, à l'époque où beaucoup d'entre nous avaient programmé les vacances avec leurs parents . D'autres pensaient au mariage et préparaient le « grand jour ».

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvées en effectif réduit, c'est à dire onze normaliennes sur toute la promo. Comme nous étions onze et que le voyage était programmé en Allemagne, nous étions les « elf » (onze, en allemand).

Aucun professeur ne pouvait nous accompagner, leurs vacances étaient prévues depuis longtemps. Mais tout s'est bien passé. Prendre le train et même le télésiège pour rejoindre les auberges de jeunesse où nous devions passer une ou plusieurs nuits n'a posé aucun problème.

Je garde un super souvenir de ces riches moments passés à l'EN, ma deuxième famille.



**En bas à gauche** : Michelle Védrenne, Françoise Hainault, Annie Germain, Marie-Yvonne Fournier, Marie-Noëlle Roguez, Françoise Andrivot, Françoise Potier, Annick Maillard, Margareth Larive, Francine Meunier.

**2e rangée** : Mauricette Gaigne, Marie-Claude Thierry, Irène Lucas, ?, Guilou, Marie-Madeleine Capronnier.

**Dernière rangée** : Nicole Pottier, Geneviève Chantreau, Maïté, Danièle Parizot (plus Bibi) Maryvonne Lemoigne, Jacqueline Godart, Evelyne Auroux, Chantal Picavet.



*Souvenir d'une excursion en forêt d'Ermenonville.*

Nous étions toujours dans la même classe, les pupitres étaient bien alignés et nous attendions « sagement » que les profs arrivent. Nous accueillions notre prof de philo avec des chansons différentes à chaque cours pour la saluer.



**Sur la photo** : Irène Lucas, Françoise Potier (debout), Annick Maillard, Geneviève Chantreau, Evelyne Auzoux, ?, Francine Hainault, Maryvonne Lemoigne, (table devant) Marie-Françoise Durand, ?, Monique Folly, ?, ?

Retrouver le dortoir nous émeut ; Nous revoyons les chambres (isolées par un rideau et des cloisons) réparties de part et d'autre du couloir. Je crois que c'était rare à l'époque d'avoir une telle intimité dans les internats.

Nos chambres étaient meublées (une armoire, un lit et un lavabo) mais nous pouvions compléter de mobilier par un petit meuble (une table, un bureau, une chaise) .

Nous devons garder le lieu propre et bien rangé pour éviter les « sales notes » attribuées par les surveillantes qui effectuaient des contrôles réguliers mais inopinés.

Nous avons intérêt à dissimuler les cigarettes et surtout les bougies (outil de travail indispensable) ; Les bougies, comme les piles servaient à nous éclairer pour terminer les devoirs et les dissertations.



*Marie-Claude, Françoise, Annick*



**De gauche à droite et de bas en haut :**

**1e rangée :** Francine Hainault, Margareth Larive, Francine Meunier, Danièle Parizot, Michelle Vedrenne, Françoise Potier, Bérangère Lorichon (prof de gym), Marie-Françoise Durand, Geneviève Chantreau, Marie-Claude Thierry.

**Debout :** ?, Robert Bariller (prof de musique), Chantal Sergeant, Mauricette Gaigne, Jacqueline Godard, Chantal Picavet, ?, Jocelyne Laplace, Guilou, Mme Camus (prof de Français) stagiaire ou prof, ?, ?.

**Nous faisons alors tous et toutes preuve d'une belle souplesse et d'un bon équilibre !**



*Pique nique en forêt lors d'une excursion d'une journée.*

**Photo de droite :** on reconnaît, à partir du 1er plan, Nicole Bouchenac, Margareth Larive, Marie-Noëlle Roguez, Evelyne Auzoux, Michèle Vedrenne et au bout de la table, de l'arrière vers l'avant : Irène Lucas, Jacqueline Godard, Monique Folly, Chantal Sergeant, Jocelyne Laplace et au 1er plan : Françoise Bigot



Au retour d'une sortie botanique dans les marais de Beauvais, le long du Thérain d'où nous avons rapporté quelques trophées : des gerbes et des plantes et ... un magnifique orvet.

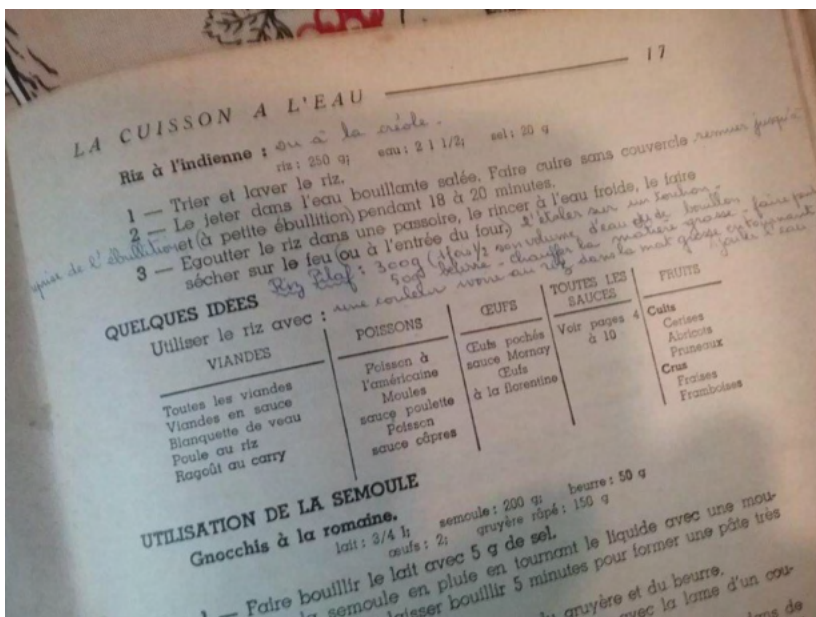


Dans le parc de l'E.N;F : au 1er plan de G à D:

Francine Meunier, ?, Margareth Larive.

2e rang de G à D : Marie-Thérèse Laignier, ?, Francine Hainaut.

Au 3e rang ???



Une fois tous les 15 jours, par groupe, nous avions cours de cuisine. Madame Coffinier, le professeur, nous faisait réaliser un repas qui était ensuite servi aux élèves de ce groupe et à des invités (élèves ou profs).

Ce professeur a laissé beaucoup de marques dans nos vies d'élèves-maîtresses mais aussi dans nos vies de ménagères et de « cuisinières ».

il me reste de ses cours la confection du cake aux raisins secs macérés dans du rhum (hummm!)

**Irène Traullé-Lucas**





## Promotion 62/66 Garçons

Je suis persuadé que, comme pour les promotions précédentes, de nombreux souvenirs restent dans nos mémoires de ces 4 années passées à l'ENG pour avoir vécu une extraordinaire aventure humaine.

Nous étions tous heureux de figurer sur la liste des reçus et nous allions ainsi poursuivre des études secondaires afin d'envisager une carrière dans l'Education Nationale. Nous étions très motivés car nous étions très souvent fils d'ouvriers et cela représentait pour nous comme pour nos parents une ascension sociale inestimable.

En septembre 1962, nous débutions ainsi l'apprentissage de la vie en internat.

Tout de suite des petits groupes se formaient en fonction des secteurs géographiques de nos résidences mais surtout en fonction de nos collèges d'origine. Nous étions, en cette première année, des bizuts et nous découvriions ce qu'était le bizutage toujours « bon enfant » ( lits en portefeuille, lits retournés, réveil en position cathédrale, ravitaillement des anciens, services, en plus du nôtre, à effectuer pour remplacer des 4ème année (balayage des couloirs ou de leur dortoir, assurer le service à table).

Comme tous les autres élèves, nous avons apprécié le directeur Mr Foëx ( dit mimile, le dirlo, le bitter, le savoyard). Il se montrait assez strict sur la discipline, notre tenue vestimentaire et notre travail. Mais il était aussi paternaliste vis à vis de ses normaliens qu'il n'hésitait pas à protéger. Cet agrégé de grammaire a, c'est certain, marqué l'esprit des normaliens que nous sommes. Il avait, de par sa prestance, une autorité naturelle et s'exprimait souvent en vieux français pour désarçonner son interlocuteur. Il avait une arme dissuasive qu'il utilisait en virtuose : l'humour.

Que de souvenirs en sa compagnie lorsqu'il nous autorisait, le samedi après-midi, à suivre les rencontres de rugby du tournoi des nations en écoutant les commentaires d'un Roger Couderc très chauvin pour toujours soutenir les Français. Il pouvait, lorsque cela était nécessaire, faire retentir la sonnette pour rencontrer dans son bureau le représentant d'une promotion afin que celui-ci nous transmette ses recommandations. Lorsqu'il surprenait un groupe de ses locataires au cinéma « Les Variétés », il saluait très respectueusement ceux-ci à l'entracte. Le lendemain, tombait la sentence. Il leur octroyait, avec un petit sourire, une prime : une consigne et, le plus désagréable, une méditation philosophique sur le contenu du film.

Toutes les promotions qui l'ont connu ont vivement regretté son départ pour une retraite bien méritée à Evian. Il fut remplacé par Mr Bedo qui, en septembre 1968, obtint sa mutation pour Tel Aviv. Ensuite, arrivèrent Mr Marino qui exerça la fonction durant 1 an sans laisser un souvenir impérissable et Mr Bailly qui apporta un nouveau souffle à notre Ecole Normale.

De nombreux élèves furent marqués par des professeurs bien typés. On peut citer :

**Mr Favre** dit Favius, à la mèche rebelle qu'il remontait sans cesse, notre prof de français à la culture encyclopédique et à l'esprit incisif. Il était aussi responsable du théâtre et du ciné-club.

**Mme Maurellet**, une prof de maths toujours proche de ses élèves et très respectée. C'était une petite dame souriante et très énergique. Sa compétence, sa rigueur et sa fermeté amenaient les élèves à se surpasser et avoir de bons résultats au Bac 1ière et 2ème partie.

**Mr Perrin** dit Pao, notre prof de physique-chimie à l'accent très prononcé.

**Mr Lemaire** dit the brother, notre prof d'histoire-géographie aux notations souvent farfelues. A Beauvais, il occupait le poste de responsable de la bibliothèque municipale.

**Mr Bariller** dit Baba, notre prof de musique responsable musical des fêtes des 2 écoles normales en décembre( il devenait aisément compositeur et chef d'orchestre).

**Mme Jacquot**, notre prof d'anglais toujours très étonnée de nos bons résultats à ses contrôles car nous avons trouvé le moyen d'aller chercher discrètement les sujets le midi chez nos collègues de l'ENF.

**Mr Mouilleseaut** dit Jules, notre prof de gym qui fut remplacé par

**Mr Maillard** dit Petit Jules.

**Mlle Lanfranchi**, notre prof de philo célèbre pour sa fameuse 2cv aménagée en caravane et pour ses rencontres philosophiques organisées chez elle le jeudi après-midi pour les volontaires de l'ENG et de l'ENF .

D'autres personnes ont marqué notre esprit :

Mr Truchefaud, le baps, était l'intendant de l'école. Il veillait à ce que nos services de nettoyage du matin soient effectivement bien assurés et supervisait nos arrivées au réfectoire afin d'en diminuer le brouhaha.

Mr Martin dit Ben-Hur qui poussait tranquillement son char(iot) dans l'allée principale du réfectoire afin de nous apporter le repas prévu par notre intendant.

Mr Carbonnier, le jardinier, qui devait nous familiariser avec le jardinage le jeudi matin. Il fallait bien occuper ces jeunes en ce jour de repos.

Certains moments étaient très appréciés par l'ensemble des promotions :

- Les séances de ciné-club au cinéma « Les Variétés » où normaliens et normaliennes se retrouvaient.

- - Les fêtes des 2 écoles normales en décembre.

- Elles permettaient aux 2 établissements de se retrouver au théâtre municipal pour présenter le dimanche après-midi une pièce de théâtre mise en scène par Mr Favre, une partie dansée préparée par Mme Lorichon, la prof d'éducation physique de l'ENF, une partie musicale (chorale et orchestre) proposée par Mr Bariller. Cette partie nous permettait de venir le soir à l'ENF pour répéter. Nous avions le plaisir de taquiner la concierge qui devait nous compter à l'arrivée et à la sortie. Mais le compte n'y était pas toujours car certains s'amusaient à repartir en passant par le lycée Jeanne Hachette situé derrière l'école de la rue Bossuet.

Nous avions à l'ENG des élèves musiciens qui formaient l'orchestre : Mrs Renault et Cottin (trompettes), Chocart (saxo alto), D'hardivillé et Maumené (saxos sopranos), Merlette (guitare), Contios (contrebasse), Hasler (piano) et Aguado (batterie). Ils ont, en 1963, brillamment interprété des morceaux de blues (St Louis Blues, Soprano Blues, Nuages et Francis Blues). C'est Mr Bariller qui les avait fait répéter et c'est aussi lui qui s'arrangeait pour réaliser une maquette de ces moments afin d'obtenir un disque-souvenir.

Quels autres souvenirs me reste-t-il de ces 4 années passées à l'école normale ?

Je repense aux sorties du jeudi après-midi contrôlées par la concierge qui devait noter nos noms ainsi que les heures de départ et de retour( celle du retour était assez fluctuante). Nous pouvions ainsi vagabonder dans Beauvais, retrouver nos camarades normaliennes, nous réunir au café de la paix ou assurer un moment de patronage sous la responsabilité de l'OCVB .

Je repense aussi au cours de physique de Mr Perrin que nous avions à l'ENF.

Un camarade était de service pour mettre en place des panneaux de sens interdit permettant de délimiter notre espace de circulation à l'intérieur de l'établissement. Il était très peu respecté et du courrier pouvait s'échanger. Mr Perrin en était fort conscient, je crois, mais pour l'administration il avait fait le nécessaire.

Je repense également aux moments de détente après le repas de midi. Nous avions le choix de disputer des

matchs de foot, de handball entre promotions (pour le handball, nous souhaitions toujours jouer contre une équipe ne possédant pas Claude Lata qui était fort habile grâce à ses tirs très puissants). Nous pouvions aussi jouer au ping-pong dans la petite salle à côté du gymnase.

Un souvenir plus douloureux reste , j'en suis convaincu, gravé dans la mémoire de tous mes camarades de promotion. Il s'agit de la tragique disparition durant les vacances de Noël 63 de notre major de promotion , Michel Meunier.

Je repense à mon stage de classe de neige de janvier 1967. C'était la première fois que ce genre de stage était organisé. Ce fut pour moi une chance extraordinaire.

J'ai pu accompagner, durant un mois, à Samoëns au hameau de Plampraz dans un chalet géré par l'OVALS une classe de Senlis dont l'enseignant, Mr Violet, un habitué des lieux, avait la responsabilité du site. C'est pourquoi il avait eu le droit d'emmener une autre stagiaire, Mlle Patin. Deux autres classes (de Montataire) séjournèrent dans ce très grand chalet. Deux autres normaliennes, Mlles Folly et Meunier, ont ainsi pu bénéficier de cette formation très bénéfique.

Il me reste à signaler que certains d'entre-nous, après la 3ème année et la réussite à la 2ème partie du Bac « Sciences Ex », pouvaient avoir la chance, en fonction de leurs capacités dans des domaines scientifiques ou littéraires de partir à la Fac pour tenter de devenir professeur de collège. Il nous était octroyé une seule année pour décrocher le diplôme nécessaire.

### Jean-Claude Rouvillé, promotion 62/66



En juin 1962 eurent lieu les épreuves du concours d'entrée à l'Ecole Normale pour 77 candidats.

Il y avait 2 jours d'épreuves écrites :

le lundi : 9h/11h30 dictée et questions

14h30/17h commentaire d'un texte français

le mardi 9h/11h30 mathématiques

14h30/16h30 langues vivantes

Puis nous avons encore droit à 3 jours d'épreuves orales :

le premier jour : compte-rendu d'exposé, lecture expliquée, mathématiques

le deuxième jour : éducation musicale, lecture expliquée, mathématiques

le troisième jour : éducation physique, dessin

Nous étions répartis sur les 3 journées en fonction des profs qui oeuvraient.

Enfin, avant de donner les résultats, un examen radiologique était nécessaire.

Arrivent alors les résultats définitifs par ordre de mérite :

Meunier Michel notre major qui est décédé en 2013

Marchand Jean qui aimait les arts plastiques

Carlier Jean, De Stercke Jean-Pierre (qui étudiait le russe), Merlette Bernard, Delaye Serge, Billa Louis, Levasseur Michel, Duquesne Max, Vuilletet Bernard, Vasseur Jean-Marc, Cérano Camille,

Galoin Alain, Pilot Alain, Lefort Claude, Villette Bernard, Desmorat Dominique, Contios Jean-Marc, Cantaluppi Claude, Lefèvre Gérard, Charpentier Alain, Rouvillé Jean-Claude, Kocik Jean- Claude, Robichon Daniel, Guitard Daniel, Renoult Jean-Claude, Devinck Jacky, 28-Cauchon Jean que nous avons appelé Johnny.

De ces 28 admis, Charpentier et Devinck ne nous ont pas rejoints et sont partis vers d'autres cieux.

Se sont alors ajoutés à notre groupe Cottin Jean-Pierre ( dit Maestro puisque jouant fort bien de la trompette) et Lajeunesse Jean-Marie.

Dans ce groupe, nous étions 5 arrivant du collège de Saint-Just-en-Chaussée dirigé par Mr Thiéfine qui nous avait préparé durant une année après avoir réussi le BEPC pour ce concours :

Billa, Kocik, Levasseur, Villette et moi.

J'ai retrouvé à Beauvais Kocik Jean-Claude et Renoult Jean- Claude. Mais que sont devenus tous les autres ????

Je n'ai jamais réussi à les localiser pour les contacter. Ils sont, bien sûr, retraités. Mais où coulent-ils leur retraite bien méritée ?

### Jean-Claude Rouvillé



## Nos disparus



### **Marcel MAILLARD**

**Auteurs** : Ses anciens élèves

### **Jean-Pierre DUBREUIL**

**Auteur** : Par lui-même

### **Renée HOTTE-VASSEUR**

**Auteur** : Colette Achin

### **Jean-Claude LEROY**

**Auteur** : C. Leroy, G. Soenen, Aurélie Leroy

**Nous avons appris le décès de :**

Daniel Fontaine

Aux familles et aux proches de nos camarades disparus, nous adressons nos plus sincères condoléances



## Marcel Maillard

Promotion 1945-1949

En la personne de Marcel Maillard c'est le dernier représentant de cette promotion qui nous quitte. Les plus anciens se souviendront de lui comme l'un de leurs camarades et les plus jeunes ( de plus de 70 ans quand même) diront avec beaucoup de regrets et de nostalgie : « Tiens p'tit Jules s'en est allé ! ».

Ce sobriquet, Marcel Maillard le devait à son prédécesseur Jules Mouillesseaux, grand par la taille et le talent (il fut membre de l'équipe de France de hand-ball). Lui, n'avait rien d'un décathlonien, pas grand, pas « barraqué », le surnom donné par les normaliens qui l'ont vu arriver s'imposait.

A l'instar du « grand Jules », il a su mener vers des finales académiques des équipes de foot et de hand et laisser le souvenir d'un grand prof de gym.

Chaque normalien des années 60 trouvera une anecdote à raconter, qu'il soit sportif ou non.



*Marcel, 2e en haut à gauche*

Marcel Maillard ne laissait personne sur la touche et savait intéresser même ceux dont le physique ne prédisposait pas à devenir des dieux du stade.

Je me souviens avoir été très surpris dès ses premières heures de cours par la nouveauté de son enseignement. Son cours se terminait par une séance de relaxation : allongés sur des nattes dans le gymnase, il nous faisait prendre conscience de notre corps, régulait notre respiration jusqu'à nous faire ressentir « une petite brise sur le front »...

Il nous initiait à tous les sports « co » comme le rugby . Au début des années 60, c'était à la télé avec Roger Couderc, je ne pense pas que beaucoup d'équipes de rugby avaient vu le jour dans l'Oise à cette époque.

L'athlétisme tenait aussi une bonne part dans son enseignement et pas seulement les disciplines les plus pratiquées, c'est la première fois que je tenais un disque ou un javelot en main.

Mais le souvenir le plus fameux qui reste associé à la personne de Marcel Maillard est sans aucun doute pour moi (comme à beaucoup de copains de promo) notre stage cyclotourisme dans le pays de Caux, en 1e année fin juin 66. Une semaine et près de 500 km parcourus en groupes de 5 ou 6 en quasi autonomie. Un budget quotidien à gérer, une cuisine (sommaire) à préparer midi et soir, un parcours à établir chaque matin avec des haltes prévues pour visiter tel ou tel lieu ou curiosité architecturale et un point de chute dans un camping le soir. « P'tit Jules » s'invitait chaque jour dans un groupe différent. Le mien se composait de Mahieux, Guérin, Riffaud, Rayez et de Le Gac.

Il faut être un peu fou pour lancer sur les routes des adolescents de 16 ans sans moyen de communication, c'est ce qu'on se serait dit presque 60 ans plus tard !

Après cette semaine vélo, commençait le stage de voile de Saint Leu encadré par quelques camarades des promos précédentes

Cette odysée « pédalistique » Marcel Maillard l'a ré-éditée l'année suivante mais en y adjoignant une assistance en la personne de M. Coulon (un des surveillants de l'E.N), au volant de sa 4L, veillant de loin à la bonne marche des groupes.

Depuis lors, en juin, les bizuts avaient droit à une semaine qu'ils partageaient entre la voile et le vélo.

Je me souviens qu'en 69, p'tit Jules m'avait demandé de chapeauter l'activité vélo. Le stage se déroulait à Gamaches, dans la Somme, le camp était fixe, nos jeunes camarades des deux sexes (on est après 68) se partageaient entre la voile sur le plan d'eau proche du camping et les randonnées vélo dans les alentours. Madame Maillard l'accompagnait veillant sur l'intendance et apportant une touche féminine à l'encadrement.

Evoquer la mémoire de Marcel Maillard en ne parlant qu'activités sportives serait réducteur.

Si l'équipe professorale était plutôt restreinte à l'EN elle n'en était pas moins soudée et agissante en dehors du domaine de l'éducation.

La transversalité de l'enseignement qui fut prônée quelques années plus tard, était déjà de mise à l'EN.



AG 2005

Que ce soit pour des sorties culturelles, la mise en œuvre de pièces de théâtre ou toute autre activité extra-scolaires, tous les profs collaboraient : MM Favre, Maillard, Marmeisse et même Paô (M. Perrin) pour l'aspect « technique ».

L'annonce de son décès aura, sans aucun doute, été accueillie avec tristesse par tous ceux qui l'ont connu et son souvenir restera bien ancré dans la mémoire de chacun de nous.

### Gérard SOENEN



Venu tout droit d'un collège où la séance de gymnastique consistait principalement en une série de mouvements effectués dans un préau ouvert à tous les vents, en short, hiver comme au printemps, en vue de la préparation au brevet, roulade par ci, planche par là, équilibre fessier entre les deux, le tout étant nommé judicieusement : enchaînement, je débarquais à l'école normale avec un dossier scolaire accablant concernant cette matière détestée, pour le moins.

Et là, Marcel Maillard nous fit acheter un survêtement, déjà plus chaud que le short précité, et un joli maillot vert aux initiales EN.

Dans le gymnase, nous découvrimus la psychomotricité, la relaxation, l'adaptation du corps au plaisir du mouvement. En collaboration avec le professeur de musique, nous faisons également des exercices très novateurs pour l'époque. Au bout de quelques semaines, Il m'encouragea même en disant que ce qu'il voyait dans mes activités n'était pas si nul que les commentaires de son prédécesseur le laissaient supposer, ce qui me toucha beaucoup.

Cumulant les tares en cette matière, j'étais également, à l'époque, récalcitrant à l'environnement aqueux, ayant fait quelques tentatives d'apprentissage attaché par une ficelle au bout d'une perche, me débattant dans le grand bain, prémices de nage achevés en carnage. Avec une patience à toute épreuve, sans jamais forcer, brusquer, ni presser, Marcel apprit aux trois ou quatre récalcitrants de notre promotion à apprivoiser l'eau de la piscine, à ne plus la redouter, à y prendre plaisir... Depuis, chaque fois qu'à la piscine ou à la mer j'effectue quelques modestes brasses, je songe toujours à ces débuts, avec grande émotion et reconnaissance.

Bien sûr, aucune prétention olympique ne m'a jamais effleuré mais j'ai pu découvrir, grâce à lui, la conscience du mouvement, la satisfaction d'harmoniser le corps et la pensée, l'envie de découvrir, en dehors de toute compétition, de tout record, bref ce que l'on pourrait appeler une éducation physique. Avec tendresse, je voudrais manifester ici toute ma gratitude.

### Pierre Jésuspret EN 1964-1968



J'ai conservé d'une manière précise un très bon souvenir du premier cours de Monsieur Maillard en septembre 1968, l'année de mon entrée à ce que l'on appelait encore l'Ecole Normale d'Instituteurs de Beauvais.

Chacun a commencé par se présenter et s'il pratiquait un sport particulier. Pour ma part j'étais licencié à l'étoile sportive de Formerie, ce qui n'avait rien d'original mais les déplacements assez lointains constituaient un excellent moyen de découvrir le département. Quand Monsieur MAILLARD nous présenta sa conception du sport et le futur contenu de ses cours notamment en y associant la musique, ma première réaction fut la surprise mais je réalisais que la première séance à l'intérieur du gymnase fut pour moi une véritable révélation et cette sensation de calme était d'autant plus sécurisante que la tempête qui sévissait à l'extérieur limitait fortement toute pratique sportive. J'étais devenu par la suite un fervent partisan de l'association musique et sport que j'ai eu l'occasion d'appliquer lors de ma (courte) carrière d'enseignant en tant que ZIL à Creil et BD stages à l'antenne de Sarcelles. Grâce à mon professeur de gym, j'ai pu constater au cours de 17 années de pratique en grande partie dans des zones d'éducation prioritaire combien c'était bénéfique pour des élèves de la petite section au CM2 sans oublier l'enseignement spécialisé en CLIS et AIS.

Ma première tentative d'application de ces pratiques innovantes en septembre 1972 lors de mon stage FP2 en CP de madame Pagès à Bresles fut loin de répondre à mes attentes car ce que je jugeais avec ce que je reconnus par la suite, une certaine prétention provoqua des réactions de surprise voir d'incompréhension d'un certain nombre de parents et même dans ma propre famille car j'avais deux cousins scolarisés dans cette classe! Cependant, un parent fan de Pink Floyd me confia que l'introduction d'Ummaguma dans certaines séances amusaient beaucoup sa fille même si Monsieur Noel, le directeur proche de la retraite et compatissant envers un novice dans le métier ne semblait pas convaincu. Il se contenta avec beaucoup de tact de me conseiller de privilégier les séances de lecture de Rémi et Colette.

Quand j'évoquai cette anecdote à Monsieur Maillard au moment de sa visite, loin de me décourager car le moral était au plus bas, il me répondit d'une façon admirable que c'était tout à fait normal, qu'il ne fallait surtout pas se décourager et je lui suis encore reconnaissant aujourd'hui.

Hervé Delobel



## Hommages à Marcel Maillard

Le seul prof de gym que j'ai connu qui ne se gaussait pas de ceux - dont j'étais - qui n'étaient pas des cracks en gym, le seul aussi qui n'avait pas le culte de la perf. à tout prix. Un prof profondément humain, un affectif, bienveillant, proche de ses élèves, ouvert sur des approches expressives et des techniques de relaxation comme l'eutonnie de Gerda Alexander... Quelquefois, en regardant du rugby à la télé, je me dis qu'il aurait pu m'y enrôler si je n'avais pas intégré des complexes acquis au collègue. Petit Jules aimait les bons vins et les collectionnait, le St Nicolas de Bourgueil entre autre. Quelques années plus tard j'ai côtoyé dans des soirées festives bien arrosées son gendre, M. Macudzinsky, orthographe incertaine, prof de français au collège de Chambly, un collègue de Dedessus-Le Moustier un ancien de l'EN décédé récemment. Ce prof était un chouette type qui traînait un certain mal de vivre et qui malheureusement s'est suicidé. Petit Jules, Favre et Marmeisse formaient une vraie équipe pédagogique, avec des actions et des visées communes, la seule que j'ai connue à L'ENG...

### Rémy Bobichon



C'est un des derniers piliers qui ont contribué à être ce que nous sommes devenus. Cette période exaltante, accompagnée par des profs attachés à leur mission, à ces profs qui ont consacré leur existence à forger des futurs enseignants en inculquant des valeurs et le respect des autres.

Merci à eux, merci à toi Marcel Maillard.

Nous sommes les derniers témoins de ces générations de Normaliens et de ces profs extraordinaires.

### Jean-Michel Caseyne



De bons souvenirs : ses yeux rieurs, toujours bienveillant, jamais démagogue, une belle personne ! Avec son comparse Bernard Marmeisse il connaissait bien chacun d'entre-nous et savait nous faire donner le meilleur de nous mêmes. Il s'intéressait à mille choses en dehors de son domaine.

### Jean-Claude Le Bihan



Quelle équipe ! Favre, Lemaire, Marmeisse, Mémé Philo...et Marcel.

Vous aurez par votre démarche contribué à ce que nous sommes : vous nous avez transmis la laïcité, l'humanisme, une ouverture au monde de la Culture...un feu d'artifice bien au-delà d'un bagage pédagogique.

Toi, Marcel, tu étais si proche de tes normaliens, doté d'un sens de l'écoute et d'une confiance à toute épreuve.

Après cette période si riche, nous avons partagé Françoise et moi, de nombreux moments avec vous, car je n'oublie pas Edith : nous sommes restés de grands amis durant toutes ces années. Beaucoup de flashes remontent à la surface aujourd'hui.

Au revoir Marcel et encore merci,

### Jean-Luc



Oui, bien triste nouvelle. Mais, tout ce que "Maillard" aura laissé en chacun de nous est un trésor, surtout vous les normaliens.

### Maryse Frison-Delaye



Même si nous étions à l'ENG, je n'ai pas eu "p'tit Jules" comme prof, je m'en souviendrais, je pense ! Mais comme piliers de l'EN, pédagogues d'avant-garde, tu oublies Mémé Philo, Marmeisse et le prof de dessin dont j'ai oublié le nom. Sortant de ma cambrousse, avec de très bons enseignants mais très traditionnels dans leurs méthodes, ce fut un peu déroutant au début mais tellement enrichissant sur le plan personnel.

Une autre page de notre histoire se tourne et cela ne nous rajeunit guère ! P'tit Jules rejoint ses collègues et certains de ses élèves, les discussions pour refaire le monde vont aller bon train, là-haut !

### Ghyslaine Ménival

## A tchiot Jules

On se souvient tous de sa barbichette poivre et sel qu'il caressait souvent d'un air songeur et de son petit ventre, conséquence d'un accident de sport. Il fut un prof de sport humain et compréhensif même s'il savait recadrer sans être directif à l'instar de l'ensemble de l'équipe pédagogique ENF et ENG. Comme beaucoup, je lui dois énormément car il savait discerner toutes les personnalités et s'adapter en conséquence. Il était également en pointe dans beaucoup de nouveautés pédagogiques telle que la pratique de l'Eutonie visant à l'appliquer en classe. D'ailleurs, je me souviens comme si c'était hier, de cette séance dans le gymnase de l'ENG où Dominique Veigniard ( je ne garantis pas l'orthographe de son patronyme) est parti dans un sommeil profond au point qu'il a fallu user de violence (grandes gifles) pour le « ramener ».

Il a été pour nous un vrai « coach sportif » (pardon pour cet anglicisme) et non comme un prof classique comme on a pu en rencontrer au lycée. Nous avons, grâce à lui, la chance de pratiquer le judo le mercredi soir à l'ENG avec un prof dédié (de petite taille comme tchiot Jules mais que l'on n'osait surtout pas provoquer même en plaisantant!). Il était également l'entraîneur de nos équipes de handball très performantes (non , je ne me vante pas) qui défiaient les bonnes équipes de l'époque telle que celle du lycée technique.

Il faut dire que c'était une tradition à l'ENG dans la lignée de Claude Lata et autres.

Malheureusement la vie sépare les gens et je n'ai jamais pu lui dire combien il avait été précieux pour nous et dans mon oreille, résonne à jamais son cri « Bibi » lorsqu'il sentait que je « mégarais » . Il a été un repère essentiel dans ma construction de jeune ado et adulte en bouillonnement interne perpétuel à l'époque. Je pense que je ne trahis pas le sentiment général en disant qu'il fut l'un des solides piliers qui nous ont permis d'être des adultes suffisamment responsables.

J'avais plus que du respect à son égard et j'avouerais même que certains d'entre nous lui vouaient de l'affection comme si c'était un second père.

## Guy Manteau



# Jean-Pierre Dubreuil

Promotion 1956-1960

Personne jusqu'à présent n'a répondu à ma demande d'article pour rendre hommage à celui qui est décédé le 30 septembre 2021. Alors, c'est vers l'intéressé lui-même que je me tourne pour honorer la mémoire de Jean-Pierre Dubreuil

Cette page est la 4e ce couverture du recueil de souvenirs intitulé « Les histoires d'un républipédago » publié par notre camarade.



Jean-Pierre Dubreuil

Né en 1939, pendant « la drôle de guerre ». Exode dans une poussette poussée par « Tante Jeanne ». Marqué par les résistants attaquant la mairie, par son oncle revenant de Buchenwald, par les zozos zéros tondant les femmes sur la place du village. 13 ans d'internat. Etudes poussives près du radiateur... gentil déconneur. Le bac de justesse, mais des professeurs remarquables, en particulier à l'Ecole Normale de Beauvais (60).



Instituteur en C.E.G., puis Professeur de Collège et de Lycée, a été permanent pendant 9 ans d'une association d'éducation populaire, les CEMEA. A été, avec une belle constance, un fieffé emmerdeur pendant ses 40 années de carrière.



Très content d'être en retraite, travaille, encore un peu, au service de la Mémoire de la Résistance et de la Déportation du Val d'Oise pour l'association C.E.R.N.95



Ecrit, cet unique livre, pour ses cinq enfants, ses petits-enfants et ses petits-neveux, pour sa famille, pour ses amis, ses « ennemis », pour ses anciens élèves et pour les inconnus sympathiques.



Toujours un peu nostalgique du carré, pas toujours magique, de la classe.



ISBN : 978-2-7466-3595-1    Prix : 10€ - port compris

sur commande : [bibilolofleli.editions@gmail.com](mailto:bibilolofleli.editions@gmail.com)

*Piochés dans les pages de de son recueil, quelques passages rappelleront le normalien, l'homme qu'il est devenu.*

« Papa-maître

J'ai appris à lire à la fin de la guerre dans une école rurale en b.a- ba, bien sûr. Avec un maître qui ne faisait pas dans la dentelle : « tes doigts ! » et hop... Un coup de règle bien dure sur mes petits doigts

Et hop ... petit tiré des cheveux derrière l'oreille, très professionnel . »

« J'ai réussi le concours d'entrée à l'Ecole Normale :

Suis sorti cinq ans après dans les premiers, après bien des murs et des petits séjours dans le bureau de Monsieur le Directeur. Monsieur le Directeur, venez là que je vous embrasse !( ... )

Père sévère, père juste, père aimé.

Monsieur le Directeur n'avait pas eu d'enfants. Tous les ans, il en adoptait une nouvelle fournée. »

« Deux autres maîtres de ma vie:

Monsieur Marius Favre : Un remarquable professeur ( ... ) Le goût du lire et de l'écrire, c'est en partie grâce à lui. ( ... ) Le théâtre amateur, le goût du rire, le sens de la dérision, le balancement entre l'amertume de la vie et son plaisir, là encore son influence. ( ... ) Il assumait haut et fort une des missions majeures de l'enseignement : aider les adolescents à se constituer en hommes.

Monsieur Emile Foëx : J'ai été souvent convoqué dans son bureau, pour cause de conneries répétées. Mon casier était donc plein ... A la sortie, par miracle de la bienveillance de Monsieur le Directeur, par son inépuisable indulgence, il s'est retrouvé vierge de toute tache.

Pas de double peine en ce temps là. L'empathie n'était pas encore à la mode, mais ceux là, ils avaient la main ! »

« 1960-2000 : de la première classe à la dernière

Je viens d'avoir le deuxième bac ... péniblement. Le Directeur de l'Ecole Normale, pour me récompenser de toutes les turpitudes dont je l'avais gratifié, m'a jugé digne d'être nommé Instituteur en C.E.G. Après un an de « formation pédagogique », de stages en situation chez des artistes de la classe unique ou chez des formatés du modèle à suivre (dans la proximité de l'E.N) je suis donc instituteur. (...) 40 ans après, je suis certifié d'histoire-géographie. Je viens de prendre ma retraite. J'ai tenu le coup dans les dernières années en restant fidèle à ma ligne de conduite. Ouf ! »



## Renée Hotte-Vasseur

Promotion 1956-1960

Lorsque nous sommes entrées à l'E.N en 1956, nous ne connaissions pas « toutes les filles », mais nous avons à peu près la même formation, celle des Cours Complémentaires de Creil, Compiègne, Chantilly, Saint-Just, Formerie, Noyon ...

L'internat nous a permis de nous rapprocher les unes des autres ( n'oublions pas les dimanches passés ensemble !)

Renée était l'une de mes meilleures amies. Elle était douce mais dynamique, gaie et bienveillante. Je l'aimais beaucoup et nous avons partagé nos joies, nos peines, nos confidences ... Elle était toujours là dès que mon moral était « en baisse ». Que de bons souvenirs elle me laisse ! Elle participait aux séances théâtrales, aux événements musicaux. Nous profitions aussi des sorties ciné-club, Connaissances du monde ...

Je pense qu'elle a débuté à Chambly avant de partir dans la région lilloise, puis de descendre récemment dans le Sud avec son mari pour être proches de leur fille Laurence et de leur petite-fille Louise. Hélas, Renée et son mari nous ont quittés en ce début d'année.

Je n'oublierai jamais son visage souriant que j'aurais aimé revoir plus souvent. Nous n'en n'avons pas eu l'occasion, pour diverses raisons, mais nous nous sommes retrouvées deux ou trois fois quand même et elle nous a laissé une belle vidéo.

Elle était proche de Ghislaine partie trop vite, elle aussi, mais bien entourée par Renée et sa famille.. J'ai beaucoup de peine et je regarde souvent les photos.

### Colette Achin-Récolet (56/60)



Jean-Claude Leroy  
Promotion 1965-1970

**Fin mai, début juin 1965.**

Les candidats au concours d'entrée à l'Ecole Normale de Beauvais sont convoqués pour une visite médicale avant le début des épreuves. Il y a encore des baraquements sur ce qui est devenu l'esplanade de Verdun. Ce jour là une douzaine d'adolescents attendent de passer devant le médecin. Une maman , accompagnée de son jeune fils patiente également. Que fait-elle là avec son gamin au milieu de nous ?

**Fin juin.**

Monsieur Bedo, le directeur de l'ENG, entouré des professeurs ayant fait passer l'oral du concours, proclame les résultats . 1 er : Jean-Claude Leroy... A ma grande surprise, je reconnais en lui le gamin qui était assis près de sa maman dans le baraquement!  
Jean-Claude était l'un des plus jeunes de la promo avec Philippe D, Jacques B et Jackie P. mais assurément le plus petit.

Comme il était fréquent à l'EN, chacun héritait, au cours de l'année d'un surnom : Darry, Bill (Billou), Stone, Mermoz, Papillon, Pollux, Einstein, (Pleumeur) Baudou .... le sien fut vite trouvé : Rase bitume puis Tutume.

Dans la promo les groupes se forment, pour les uns, selon l'origine géographique, pour d'autres en fonction d'un intérêt commun pour le sport ou la musique ... Lui faisait partie de la bande de ceux venus de Formerie et de Grandvilliers qui avaient raflé les premières places du classement.

Ce n'était pas un meneur, non, il était plutôt discret, son petit gabarit ne le prédisposait pas à briller en sport et les filles ne faisait pas encore partie de ses préoccupations comme d'autres plus « matures » !

Cependant nous l'avons vu évoluer dans tous les domaines au cours des cinq années que nous avons passées ensemble. Pour rappel, notre promo fut la première à « bénéficier » de deux années de formation professionnelle.

En 1970, quand notre promo s'égaila aux quatre coins du département, il avait pris plus de 30 cm et avait rattrapé ou dépassé la plupart des copains . Ce n'était plus le gamin accompagné de sa maman rencontré au printemps 65!

Il a fait toute sa carrière dans sa région d'origine, pour lui, le nord-ouest du département et n'a pas répondu présent quand la promotion fut mise « à l'honneur » à l'occasion du 20e anniversaire de notre entrée à l'EN ni les fois suivantes. L'éloignement géographique ne nous a pas permis de nous retrouver, à l'occasion de conférences pédagogiques ou de stages, ce que je regrette infiniment.



**Gérard Soenen**



Instituteur de l'école de Quincampoix-Fleuzy durant 30 ans,  
**Jean-Claude Leroy, mon père,**  
est décédé en fin d'année.

En 1971, à sa sortie de l'Ecole Normale d'Instituteurs de Beauvais, il est nommé à Moliens où il restera trois ans. Puis, pendant 30 ans, il a dirigé l'école de Quincampoix-Fleuzy, menant en parallèle ses missions de secrétaire de mairie.

Une vie dévouée à son métier jusqu'à sa retraite en 2005 et la fermeture de l'école. Son métier, c'était toute sa vie. Éduquer les enfants du CP au CM2 était sa passion. Apprendre à lire, à compter et s'éveiller au monde qui nous entoure : quelques missions auxquelles il tenait particulièrement.

Comme mon frère et ma sœur, nous avons naturellement suivi ses cours comme de nombreux enfants du village qu'il retrouvait chaque année pour les former jusqu'à l'entrée au collège.

Spectacles de fin d'année, animations et sorties scolaires rythmaient ces années d'enseignement en parallèle des leçons en classe.

Certains enfants n'avaient pas la chance de voyager ou tout simplement partir quelques jours loin de la Picardie Verte. Alors mon père organisait des sorties au Louvre à Paris ou dans des parcs d'attractions. Une autre façon d'apprendre et de s'ouvrir sur des horizons différents. Précurseur, il l'était dans le domaine de l'informatique. De nombreuses générations ont pu s'initier à la pratique de cette révolution technologique.

Dans les années 90, nous étions vraiment aux prémices de l'informatique. Mon père avait réussi à récupérer quelques ordinateurs pour les élèves. Certains, en difficulté, mobilisaient d'autres connaissances. Cela en faisait un vrai outil pédagogique.

L'école, située à proximité de la mairie, permettait à mon père d'enfiler sa seconde casquette : secrétaire de mairie. Car s'il était originaire de Moliens, c'est bien à Quincampoix-Fleuzy qu'il s'est implanté durablement. Ces tâches administratives complétaient son travail d'instituteur.

Une quinzaine d'enfants suivait les cours dans cette école de campagne. Une époque révolue, puisque ces structures ont fermé pour laisser place à des établissements scolaires regroupant les enfants de nombreux villages aux alentours.

L'un des combats de mon père était de sauvegarder l'école du village. Mais la fréquentation, ne faisant que décliner, l'Inspection académique décide de fermer les portes de l'école.

En froid avec la municipalité, il quitte alors coup sur coup ses postes de secrétaire de mairie et d'instituteur. Une période difficile pour lui, car cela mettait un terme à 30 ans d'investissement pour le village.

À la retraite, il a continué de vivre en Picardie Verte. Il était amoureux de ce territoire et de ses habitants. Il regardait avec intérêt le monde de l'éducation, son évolution et les nouvelles méthodes. Jusqu'au bout, la passion de l'enseignement était primordiale pour lui qui a consacré 30 ans de sa vie aux enfants de Quincampoix-Fleuzy.



**Aurélie Leroy**



Lorsque M. Bedo annonça, en ce jour de Juin 1965, les résultats du concours d'entrée à l'Ecole Normale, j'entendis « 1er Leroy Jean-Claude »... je m'y voyais déjà, mais il s'agissait de mon homonyme, qui était le major de notre promotion.

On n'arrive pas à un tel résultat par hasard.

Lors de notre parcours de cyclo-tourisme, nous nous sommes arrêtés, me semble-t-il, à la maison où vivait sa mère ; je ne sais plus s'il faisait partie de mon groupe .



*Devant : Jean-Claude et Roland, derrière Jacques et Gérard*

C'était sur la route du Tréport .

Rase-bitume était son surnom en raison de sa petite taille , il n'y eut jamais de problème avec lui .

Toute ma vie à l'Ecole Normale défile en pensant à ce que nous avons vécu ensemble : j'ai tant de peine, comme le chantait Annie Philippe à cette époque .

Le stage de voile à St Leu d'Esserent

Le stage de cyclo-tourisme en passant par Veules les roses ,

Le patronage à St Just des Marais, avec Jean-Pierre Fache et les flans aux cerises ainsi que les puddings qui nous semblaient un sommet de la gastronomie,

Le voyage en Hollande et la publicité pour les biscottes Darry ,

Phèdre à Amiens,

Ma visite surprise chez lui à Quincampoix-Fleuzy,

Le parcours sur un terrain militaire ( dont personne ne se souvient ) avec M. Maillard, récemment disparu

Les préservatifs qu'il fallait aller acheter pour les anciens ( moi qui étais si réservé)

L'école des bouffons de Michel de Ghelderode avec Michel Lachiver .

Jean-Claude me manque tellement, même si nous ne parlions pas beaucoup , j'aurais eu tant de choses à lui dire .

**Claude Leroy**







### Des Ecoles Normales à l'INSPÉ ... un peu d'Histoire

En 2013, les Ecoles Supérieures du Professorat et de l'Éducation (ESPÉ) font place aux Instituts Universitaires de Formation de Maîtres (IUFM) créées en 1990. En 2019, les ESPÉ changent de nom et sont rebaptisées les INSPÉ.

Les étudiants y sont classiquement admis après une licence (trois années d'études après le baccalauréat).

Cependant, une première et deuxième année de licence science de l'éducation a été créée. Les étudiants post-bac peuvent y accéder par le biais de la plateforme Parcoursup.

Les enseignements, à la fois professionnels et disciplinaires permettent l'obtention d'un diplôme national de master (niveau bac+5). En parallèle, les étudiants passent les concours de l'enseignement lors de la première année pour l'enseignement public : le Concours de recrutement des professeurs des Ecoles (CRPE) ou le certificat d'Aptitude au Professorat du Second degré (CAPES), par exemple.

La formation continue des personnels de l'Éducation Nationale fait également partie des missions qui incombent aux instituts nationaux supérieurs du professorat et de l'éducation.

#### Mission des l'INSPÉ

##### Former les futurs enseignants

Des écoles professionnelles pour apprendre progressivement et par l'alternance le métier d'enseignant : voilà la définition des instituts nationaux supérieurs du professorat et de l'éducation (Inspé).

32 Inspé forment aux métiers du professorat, de l'éducation et de la formation. Ils proposent aux étudiants un parcours en quatre semestres, permettant la validation d'un diplôme national de master : le master métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (MEEF). Les concours de recrutement sont organisés en fin de première année de master. La formation en alternance en deuxième année de master est rémunérée, après réussite au concours.

##### Apprendre le métier dans une formation spécifique et adaptée

Pour devenir professeur des écoles, professeur de collège ou de lycée ou conseiller principal d'éducation (CPE), **la réussite au concours** est une étape obligatoire qui suppose de bonnes connaissances, à la fois pratiques et théoriques.

L'objectif des Inspé est de **fournir ce bagage théorique de haut niveau, mais aussi d'accompagner l'entrée dans le monde professionnel** des futurs enseignants grâce à :

- des cours liés à la/aux discipline(s) du futur enseignant,
- des enseignements orientés vers la pratique du métier, familiarisant avec la future vie en classe,
- de nombreux stages dès la première année de master, jusqu'à une véritable alternance en deuxième année, avec un stage en responsabilité à mi-temps en école ou en établissement scolaire,
- des cours partagés avec tous les autres futurs professionnels de l'éducation,
- une spécialisation progressive, en fonction de son orientation.

##### Être en contact avec le terrain, être en lien avec la recherche

Le master MEEF est **une formation universitaire mobilisant des équipes pédagogiques issues de différents horizons**. Enseignants des premier et second degrés, enseignants-chercheurs, maîtres formateurs spécialisés dans la formation des enseignants, professionnels en exercice dans l'éducation nationale (inspecteurs, chefs d'établissement, etc.) interviennent tout au long du parcours de formation. Le caractère pluriel de ces équipes, ainsi

que la qualité et l'actualité de leur expertise, issue de leur pratique, permettent d'assurer, en situation, une formation en phase avec l'exercice du métier.

Sont également au cœur du cursus MEEF :

- l'apprentissage par et au numérique,
- le recours aux méthodes et outils innovants,
- l'ouverture à l'international,
- la recherche,
- la rédaction d'un mémoire qui prend appui sur le stage de formation en alternance et sur d'autres enseignements au sein de la formation. Ce travail permet de construire des compétences qui seront utiles tout au long de la carrière.

### **Partager une formation et une culture commune**

Le master MEEF réunit trois mentions formant aux métiers de l'éducation nationale et une mention dédiée aux autres métiers de l'éducation et de la formation :

- mention 1er degré pour devenir professeur des écoles
- mention 2nd degré pour enseigner au collège et au lycée (hors agrégation)
- mention encadrement éducatif pour devenir conseiller principal d'éducation (CPE)
- mention pratiques et ingénierie de la formation

Durant tout le master, **une partie des enseignements est commune à l'ensemble des étudiants de l'Inspé : c'est le tronc commun.**

- Tous les futurs acteurs de la communauté éducative suivent ainsi, sur les mêmes bancs, des enseignements communs qui permettent de **faire naître et vivre une culture partagée**. Cette culture partagée **favorise**, sur le terrain, **la cohésion des équipes pédagogiques**, qui est un facteur clé de la réussite des élèves
- **Les enseignements du tronc commun portent notamment sur les domaines suivants :**  
laïcité et valeurs de la République, gestes professionnels liés aux situations d'apprentissage, connaissances liées au parcours des élèves, appropriation des enjeux éducatifs transversaux et des grands sujets sociétaux, lutte contre toutes les discriminations, psychologie de l'enfant, droit de la fonction publique, école inclusive (adaptation scolaire et scolarisation des élèves en situation de handicap), sociologie des publics, gestion de la diversité, orientation, difficultés scolaires, décrochage, processus d'apprentissage, rapports aux savoirs, mémoire et apprentissage, styles cognitifs, intelligences multiples, posture d'enseignant et d'élève, communication professionnelle (voix, gestuelle, etc.), gestion des conflits et de la violence, lutte contre les stéréotypes femmes-hommes, mixité scolaire, éthique, posture professionnelle, travail coopératif, etc.



*Poésie*

## *Automne*

*Odeur des pluies de mon enfance  
Derniers soleils de la saison !  
A sept ans comme il faisait bon  
Après d'ennuyeuses vacances,  
Se retrouver dans sa maison !  
La vieille classe de mon père,  
Pleine de guêpes écrasées,  
Sentait l'encre, le bois, la craie  
Et ces merveilleuses poussières  
Amassées par tout un été.  
O temps charmant des brumes douces,  
Des gibiers, des longs vols d'oiseaux,  
Le vent souffle sous le préau,  
Mais je tiens entre paume et pouce  
Une rouge pomme à couteau.*

René-Guy Cadou

## *Hommage au maître d'école*

*Il est des hommes de lumière  
Qui travaillent et nous éclairent  
Les routes de notre avenir!*

*Le maître d'école est magique  
Et son dévouement est unique  
Avec son éternel sourire!*

*Le maître d'école met son cœur  
Dans son œuvre faite avec ardeur  
En nous apprenant à lire!*

*Le maître d'école oublie sa vie  
Ses élèves sont sa seule envie;  
Sa vocation tient du délire!*

*Louange à tous nos bons maîtres  
Qui sont parmi les meilleurs êtres:  
Nous devons tous les chérir!*

**Saïd Chourar**

*Enseignant et poète algérien*

## *O Vielle école*

*Au cœur de mon vieux village,  
Il est un grand toit bleu et gris  
Où viennent les tout-petits  
Abriter leur compagnonnage:*

*Il y a là des bancs où je me suis assis,  
Et sur les vitres où se penchent les feuillages,  
L'ombre folâtre des songes que j'ai bâtis  
Quand j'ai commencé, un peu ivre,  
De mettre le nez dans les livres.*

*Au cœur de mon vieux village,  
Il est un toit bleu et gris  
Où s'en vont les tout-petits  
Apprendre à déchiffrer l'univers page à page.*

*Ô vieille école solitaire,  
Il me semble qu'un grand mystère  
Habite en toi, dont chaque vitre au jour sourit  
Et que de clairs oiseaux font palpiter leurs ailes  
Entre tes murs, ainsi que dans un nid  
D'où jailliraient des étincelles  
Vers l'infini.*

Philéas Lebesque (1859 – 1958)





Lycée François Truffaut



*Nos Écoles Normales: Que sont elles devenues?*

